

# Avec la saturation des transports, l'arc lémanique pourrait devenir perdant

**URBANISME - A l'occasion d'un colloque, samedi à Morges, Giuseppe Pini dressait un décor réaliste, et pas forcément positif, de la mobilité dans la région à l'horizon 2025.**

**Vous avez parlé de mobilité, mais aussi beaucoup d'«immobilité» pour 2025. Ça nous guette à ce point?**

– Oui... compte tenu de l'arrivée de 200 000 nouveaux habitants et du manque de capacités routières et ferroviaires déjà perceptible aujourd'hui. Notez que je suis pour l'immobilité choisie plutôt que subie. Si tout le monde pouvait vivre à deux pas de son lieu de travail, du supermarché et de ses lieux de loisirs, ce serait magnifique. Mais illusoire. Disons qu'il est urgent de comprendre que, au rythme où la région se développe, les réseaux seront bientôt saturés.

**Vous allez jusqu'à craindre que l'arc lémanique ne devienne une «région perdante»**

– C'est le syndrome de Hongkong. A cause d'un développement mal contrôlé, l'air y est tellement pollué que peu de nouvelles entreprises viennent s'installer. Pis, certaines s'en vont. Le jour où les employés des multinationales installées entre Lausanne et Genève ne pourront plus avancer sur l'autoroute, atteindre l'aéroport ou monter dans un train faute de place, les entreprises n'auront plus aucune raison de nous préférer à Berlin ou Belfast...

**Mais alors, c'est tout notre développement économique qu'il faudrait remettre en cause**

– Allez faire admettre ça à nos politiques! Freiner l'accueil d'entreprises, et donc la création d'emplois, n'est pas vraiment une mesure populaire. Reste qu'il faudrait continuer à assurer à ceux qui sont déjà là une qualité de vie qui est un atout majeur de la région lémanique en termes de compétitivité internationale. D'autant qu'accueillir toujours plus d'entreprises empire la situation du marché immobilier dans la région. Comment concevoir qu'un employé originaire de La Côte et travaillant à Morges doive s'exiler dans le Nord vaudois pour trouver des loyers abordables? C'est contre-productif, y compris en termes de mobilité, puisqu'on ne fait qu'aggraver le problème. Ainsi donc l'immobilité subie nous guette.

**GILLES BIÉLER**